

Carnet de voyage

Culture Moves Europe

Mobilité réalisée à Bruxelles, Belgique
en novembre 2024

Introduction

C'est au cours d'un séminaire de travail organisé avec les membres du COFEES en octobre 2023 qu'est apparue la nécessité de découvrir d'autres pratiques, d'autres façons de faire.

Dans cette volonté de renouveler nos réflexions, outils et méthodes, l'appel à projet Culture Moves Europe semblait répondre en tous points à nos besoins d'inspirations.

Après avoir interrogé les festivals membres du COFEES sur leur souhait de participer à un tel dispositif, nous avons construit un groupe de 5 personnes motivées représentant des festivals de typologies différentes.

Plusieurs temps de concertations avec ce groupe nous ont permis d'identifier nos attentes précises et de repérer très rapidement notre partenaire : **EventChange**.

L'équipe de la structure bruxelloise s'est ensuite mobilisée activement pour nous concocter un programme sur mesure, riche et qui s'annonçait passionnant.

La délégation a démarré sa mobilité le 20 novembre 2024 pour une durée de 7 jours au cours desquels elle a rencontré une vingtaine de professionnels porteurs de projets exigeants au sein de lieux singuliers.

Ce carnet de voyage, conçu de façon participative avec la contribution de toutes les membres du groupe, a pour vocation de retranscrire les principaux enseignements qu'elles ont tiré de leurs différents rendez-vous.

Ce travail est réalisé avec l'aide financière de l'Union européenne. Les opinions exprimées ici ne peuvent en aucun cas être considérées comme reflétant l'opinion officielle de l'Union européenne.



Financé par
l'Union européenne



Jour 1 : Mercredi 20 novembre

Réunion avec EventChange

Dès son arrivée à Bruxelles, la délégation a été reçue par **Lili Brodbeck**, coordinatrice, et **Frédéric Delvigne**, chargé de projets durables chez **EventChange**, structure d'accompagnement du secteur culturel et événementiel et partenaire de cette mobilité.

EventChange est un projet créé en 2020 par l'association **Pastoo** sur une initiative d'un de ses plus anciens membres, La Semo, festival très engagé dans la transition et laboratoire d'expérimentations.

EventChange, qui compte 3 salariés et 2 freelances, ne fonctionne pas sur la base d'adhésions, mais **dispose de financements publics**.

EventChange est un **acteur intersectoriel**, à la différence du COFEES, favorisant la richesse des échanges mais impliquant une dispersion alors que la réalité de terrain demande d'être sectoriel.

EventChange a un programme très diversifié de missions, parmi lesquelles :

- Animation du **Groupe de Travail « Musées bruxellois »** sur les questions du numérique et de l'éco-conception.
- Mise en place depuis début 2024 d'un **programme collaboratif avec leur homologue flamand PULSE**.
- Organisation de **Journées thématiques**, animées par un expert et organisées dans des lieux eux-mêmes engagés sur la thématique du jour. Ces rencontres accueillent entre 30 et 40 personnes maximum et se décomposent en deux temps : un rappel des enjeux le matin et un partage de bonnes pratiques l'après-midi.

- Les **accompagnements individuels**, découpés en plusieurs phases, après signature d'une convention avec la direction : l'élaboration d'un audit qualitatif suivi des recommandations et priorités rédigées en collaboration avec les équipes ; une visite de terrain et la récolte des chiffres clés ; et enfin la rédaction d'une feuille de route élaborée en fonction des ODD (Objectifs de Développement Durable).

- Organisation du **Forum de la Culture Durable** dont la 3^e édition s'est tenue à Liège le 25 novembre 2024 et auquel la délégation du COFEES a été conviée à intervenir.

La rencontre avec l'équipe d'EventChange a permis de soulever des problématiques communes :

- Les éco-conditions des financements publics nécessitent un **accompagnement des acteurs culturels**. EventChange a donc élaboré, avec l'aide de l'association française ARVIVA, un mapping des systèmes d'éco-conditionnalités existant aujourd'hui en Europe.
- Les **formations accueillent de moins en moins de stagiaires** par manque de temps ou de disponibilités (intermittences). L'idée serait de transformer les formations en formations/actions à l'instar de leurs journées thématiques.
- **L'absence et donc le besoin de données** afin d'avoir une vision transversale.
- La **définition des enjeux** : EventChange s'appuie sur les Objectifs de Développement Durable afin d'élaborer les stratégies des structures, tandis que le COFEES s'appuie sur les enjeux de la Responsabilité Sociétale des Entreprises et Organisations.

Jour 2 : Jeudi 21 novembre

Rencontre avec Sophie Cornet



Responsable RSE
de Kanal — Centre Pompidou

Projet lancé en 2015 après la fermeture d'un garage Citroën, **Kanal**, en partenariat avec le Centre Pompidou, a vocation à devenir un musée d'art contemporain, et bien plus encore. **Sophie Cornet** le qualifie de « **mini ville dans la ville** » lorsqu'elle présente l'amplitude du projet encore en construction.

Les 40 000m² du projet seront composés d'**espaces d'animation** (restauration, rooftop, kiosque, boulangerie, bibliothèque, etc.) et d'un **espace de 12 000m² dédié aux expositions**. Ce dernier proposera, d'une part, une exposition permanente d'artistes nationaux en cours de dotation, et, d'autre part, d'expositions temporaires dans une sélection élargie d'artistes nationaux et internationaux.

Kanal dépend de financements publics de la Région Bruxelles-Capitale, à hauteur de 30 millions d'euros annuels de fonctionnement, additionnés à l'investissement de chantier avoisinant les 200 millions d'euros.

Kanal embauche aujourd'hui 80 salariés, chiffre qui va augmenter avec **l'ouverture prévue début 2026**.

Sophie Cornet est chargée de mission RSE pour Kanal : elle dépend de la direction générale et **porte seule le pôle RSE de la structure**, bien que son positionnement soit transversal.

Aussi **la RSE est un sujet globalement intégré** puisqu'il s'inscrit dans le projet initial du projet notamment via la volonté de conservation de l'architecture d'origine du site.

Toutefois, la prise de poste de Sophie survenant presque 10 ans après la conception du projet représente un réel défi : **composer avec l'existant**, et dans une réalité où la notion de durabilité et de responsabilité n'est plus la même qu'il y a 10 ans.

Méthodologiquement, la politique RSE se déploie sous la forme de **cinq groupes de travail** répartis sur des thématiques distinctes et fonctionnant en intelligence collective ; le tout impliquant une **cinquantaine de salariés**.

Depuis peu, Sophie est accompagnée par une personne en RSE et particulièrement sur la gouvernance, à raison de deux jours par mois. Elle participe également à des groupes de travail de référents RSE à l'international.

Le **volet sociétal** était un enjeu intrinsèque au projet de par la position du bâtiment, situé au bord du canal qui sépare deux côtés socialement assez éloignés : un côté plutôt populaire et un autre plus aisé.

À la jonction de ces deux réalités, le projet a donc vocation à être un **lieu ouvert au grand public**, avec notamment des espaces de circulation libre. L'équipe travaille avec des associations locales depuis plusieurs années. Aussi, une personne de l'équipe est dédiée à l'accessibilité physique du bâtiment.

Concernant la **diversité et l'inclusion**, une attention particulière est donnée au recrutement, accompagné d'un organisme, avec un « plan de diversités ».

La délégation a aussi rencontré **Benjamin**, architecte d'intérieur, employé à Kanal comme scénographe. Il travaille notamment sur des solutions « écoresponsables », et expose différents enjeux en ce sens : cloisonner un espace qui est à l'origine ouvert, mener une stratégie de réemploi sans zone de stockage, écoconcevoir les supports d'exposition, et réduire l'utilisation de climatisation tout en respectant les normes de conservation des œuvres.



Rencontre avec Brigitte Neervoort



Directrice du Réseau des Arts de Bruxelles
(RAB / BKO — SamenDurable) à La Bellone



Le **RAB / BKO** est un **réseau bilingue de dialogue et de réflexion**, une **plateforme de conseils et d'information** et un **interlocuteur en ce qui concerne les arts et la culture à Bruxelles**.

Celui-ci est né en réaction à la montée de l'extrême droite en Flandres qui menace les opérateurs culturels.

Cette structure, qui emploie 5 personnes et compte 26 organisations dans sa gouvernance, est soutenue par les pouvoirs publics et les cotisations de ses 165 membres. Elle **porte un plaidoyer en faveur du renforcement du secteur dans son ensemble** et reste ouverte à toutes les structures qui le souhaitent.

La délégation fait la connaissance de **Maud Wicart** qui, après avoir travaillé dans les bilans carbone des entreprises, a rejoint aujourd'hui EventChange pour lequel elle traite la gestion des déchets et accompagne 3 structures.

Maud donne rendez-vous aux membres du groupe à **La Bellone**, lieu de création artistique situé rue de Flandres dans un magnifique site patrimonial.

La Bellone est soutenue par la Ville de Bruxelles, la Fédération Wallonie Bruxelles et la COCOF, Commission communautaire française, une institution francophone au service des Bruxelloises et des Bruxellois.

L'objectif de cet après-midi est de se familiariser avec toute la complexité du mille-feuille administratif de la Belgique grâce à **Brigitte Neervoort**, directrice du Réseau des Arts à Bruxelles / Brussels Kunstenoverleg (RAB / BKO).

RAB / BKO porte également l'initiative SamenDurable, une plateforme d'information, d'échange et de coopération transversale sur la transition climatique pour et par les acteurs culturels du territoire bruxellois.

Brigitte Neervoort décrit ensuite dans les détails les **différentes strates du système institutionnel belge**, avec ses découpages géographiques mais surtout communautaires, linguistiques et administratifs. Selon Brigitte, cette complexité ne favorise pas l'accès aux financements des « personnes qui n'ont pas le privilège d'avoir fait des études ». C'est en partie ce qui justifie l'existence de **RAB / BKO : faciliter le rapport des structures culturelles aux institutions et aux financeurs potentiels**.

En pleine année électorale 2024, « les partis sont en train d'écrire leurs programmes, il faut faire des préconisations ».

RAB / BKO organise un forum ouvert avec ses membres pour réorienter la politique culturelle à Bruxelles. Ensemble, ils ont produit un document intitulé « Un fil rouge pour la culture » qui porte des recommandations autour de 7 thématiques :

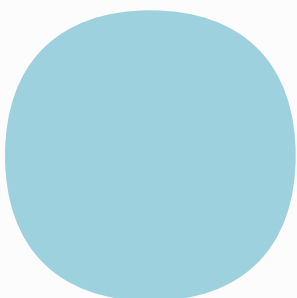
- Soutien aux artistes avec le guichet unique
- Gouvernance et collaboration
- Diversité, accessibilité et multilinguisme
- Infrastructure et espace public
- Enseignement, formations et emploi
- Durabilité
- Tourisme, communication culturelle et marketing urbain

En voici les recommandations principales selon Brigitte : mettre en place un **guichet unique, développer la recherche** et **aider les organisations bicommunautaires.**

D'autres recommandations portent sur les modes de gouvernance partagée, la diversité, l'accessibilité et le multilinguisme ; le lien entre des médecins et des professionnels de la culture ; les infrastructures et les espaces publics, avec la mise à disposition d'espaces de travail pour les artistes pour pallier au manque actuel, une cartographie de ces espaces complète et centralisée, des services communaux dédiés avec une vision globale de l'espace public, etc.

Les discussions ont enfin porté sur les **difficultés du lobbying auprès des politiques** et **des risques pour le secteur artistique et culturel en cas de montée de l'extrême droite et de la droite libérale.** À ce niveau, RABKO s'implique dans 2 projets spécifiques : United solidarity et Work in progress (lutte contre le racisme).

Il existe en Belgique une culture du compromis : la concertation fait qu'il n'y a pas vraiment de chocs. N'en demeure pas moins « la nécessité de résister ensemble à la pression populiste ».



Jour 3 : Vendredi 22 novembre

Rencontre avec Agathe Chamboredon



Directrice financière du
Théâtre Royal de La Monnaie

Agathe Chamboredon a partagé la **complexité d'animer une politique de développement durable dans un établissement de grande ampleur** comme celui de **La Monnaie** (plus de 400 salariés).

L'établissement entre dans une période de changement de direction, changement n'affectant pas l'objectif de prestige artistique.

L'intégration des enjeux de transformation des pratiques et de l'éco-responsabilité n'est pas perçue comme un axe prioritaire dans les premiers échanges, même si depuis plusieurs années, La Monnaie participe à un réseau d'opéras pour développer l'éco-conception des décors.

L'organigramme de l'établissement, qui compte un poste dédié au développement durable au sein de la Direction Financière, **ne permet pas toujours la transversalité nécessaire pour l'animation d'une politique RSE**, les autres Directions de service étant libres de contribuer de façon plus ou moins volontaire aux axes de travail proposés.

Agathe Chamboredon doit **nouer des collaborations de travail avec les autres directions de service pour faciliter la coopération entre les services**. La politique de ressources humaines facilitant de pilotage des actions RSE, la collaboration avec le service RH est indispensable au déploiement de la stratégie éco-responsable

Comme d'autres ressortissants français travaillant à Bruxelles, Agathe Chamboredon fait face à de nouveaux défis telles que l'adaptation de ses missions aux complexités administratives,

la barrière linguistique et les antagonismes communautaires, dans un établissement dépendant de l'État Fédéral, et donc géré autant par des wallons que des flamands.

Agathe Chamboredon a reçu les membres de la délégation au sein de la cantine interne de La Monnaie.

Suite à un marché qu'elle a lancé à l'issu de la crise COVID, **la prestation est assurée par une entreprise d'utilité sociale qui emploie du personnel en réinsertion**.

Les quantités de nourriture sont ajustées pour éviter tout gaspillage et les menus sont travaillés chaque semaine pour s'adapter au planning d'activité de l'établissement (avec des horaires particuliers de service les jours de spectacle).

Ce changement de prestation a non seulement **permis d'améliorer les propositions de repas et rendu la relation très qualitative**, mais a également **généré une économie très importante à l'établissement**. Le prestataire s'approvisionne en circuit court, pratique le réemploi des aliments (soupes) et propose davantage de plats à base de légumes. Leur pratique permet de réduire les déchets plastiques et augmenter le compost des déchets organiques.

Rencontre avec Marie-Eve Cosemans



Bénévole au
Cinéma Nova

Le **Cinéma Nova** est un **cinéma indépendant programmant de nombreux films non diffusés dans les salles belges**, soit pour des raisons de versions linguistiques ou de coûts des sous-titrages pour des faibles tirages.

Marie-Eve partage la **difficulté de sortir des films alors qu'il n'y a pas de promotion nationale en soutien**, la presse cinéma favorisant les distributeurs grands publics.

Le cinéma compte une seule salle de 150 places au parterre et 50 places au balcon. Salle de spectacle construite à la fin du 19^e siècle, le lieu est devenu un cabaret avant d'être transformé en cinéma d'art et d'essai entre 1950 et 1990. À l'arrivée du collectif NOVA en 1997, la salle, vide de tout matériel, servait de lieu de stockage pour une entreprise locale.

Répondant à l'absence depuis une trentaine d'année de salles pour des films hors circuits traditionnels, le collectif a pu bénéficier pendant deux années d'un bail à titre gracieux par la banque propriétaire. Grâce à du matériel de récupération, notamment des sièges et des systèmes de diffusion, et à l'issue de travaux d'aménagement et de chauffage, le cinéma a pu ouvrir au public et trouver de nouveaux financements.

Lors de la vente du bâtiment, **une campagne de crowdfunding de 6 mois**, réunissant 3000 contributeurs, a permis de réunir les fonds nécessaires (549k€ hors travaux) à l'achat de l'immeuble sécurisant ainsi la pérennité de l'activité.

La **coopérative Supernova**, ainsi créée, est administrée par les contributeurs disposant chacun du même nombre de voix. Les plus gros siègent au conseil d'administration.

Le Cinéma Nova fait partie d'un réseau Européen et est reconnu par l'éducation permanente pour son travail d'éducation à l'image.

Il n'y a pas de référent RSE à proprement parler. **Les enjeux de responsabilité sociale sont intrinsèques au développement du projet.**

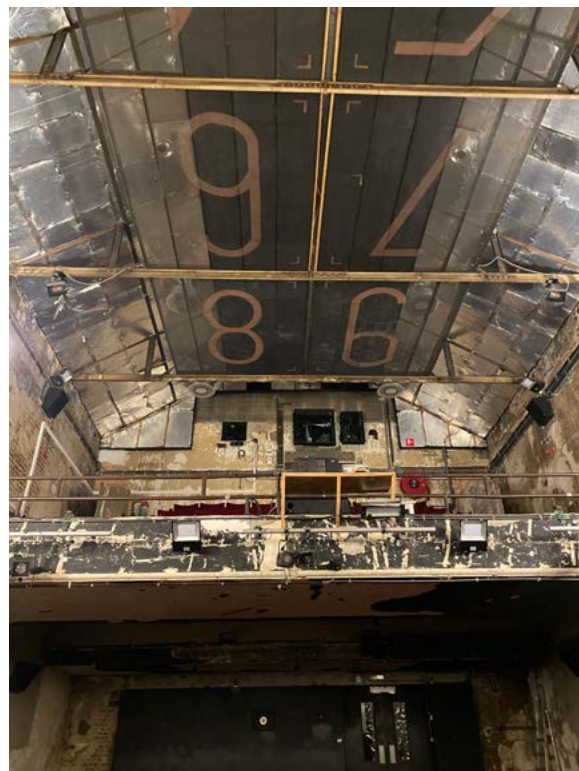
Tous les animateurs du cinéma sont bénévoles et nombreux sont ceux qui apprennent leur métier ici de façon informelle : ceux qui viennent se former à leur métier donnent de leur temps pour faire fonctionner le cinéma.



Depuis quelques années, une petite équipe de 5 personnes fixe à temps partiel est rémunérée grâce au soutien d'une subvention de la communauté française d'éducation permanente pour travailler avec les adultes (éducation populaire). Les autres bénévoles restent entre 6 mois et 1 an. De nombreux salariés ont des postes par ailleurs ou sont au chômage. Certaines tâches « ingrâtes » (ménage et cuisine) sont indemnisées avec l'allocation donnée aux « bénévoles » (40€/jour). Le seul poste en CDI est celui de responsable financier.

Les ressources du cinéma proviennent pour $\frac{1}{3}$ de la vente de tickets, du bar, et des locations d'espace et pour $\frac{2}{3}$ de subventions.

Le CA est composé de 30 bénévoles, dont 15 sont un noyau dur très impliqué. Le Comité de programmation est également composé de bénévoles.



Jour 4 : samedi 23 novembre

Rencontre avec Estielle Vandeweeeghe



Responsable communication de
la Centrale for contemporary art

La délégation a été accueillie par **Estielle Vandeweeeghe**, qui porte la double casquette de responsable communication et référente RSE, et par la directrice artistique **Tania Nasielski**.

Installée dans une ancienne centrale électrique, la **Centrale for contemporary art**, qui vient de rouvrir après 6 mois de travaux, programme des expositions temporaires d'art contemporain.

Au moment de la visite, la Centrale programmat la première édition de l'exposition "Hosting", à l'image des expositions annuelles londoniennes "Summer Exhibition" qui existent depuis 1769. Cette exposition accueille des artistes de la scène bruxelloise tant confirmés qu'amateurs suite à un appel à candidatures où les artistes répondent de façon anonyme. Le produit des ventes va pour 20% aux artistes qui ont créé les œuvres et le reste est redistribué à tous les autres artistes.

La direction générale n'a pas la casquette de direction artistique. **L'organisation se veut horizontale** et est composée de 12 personnes et 5 gardiens. La plupart des salariés travaille en $\frac{3}{5}$ ou $\frac{4}{5}$.

Disposant de financements publics uniquement, de la Ville de Bruxelles et via une convention avec la communauté Wallonie-Bruxelles, **la Centrale n'a donc pas de soucis de rentabilité mais à une mission d'accessibilité à la culture.**

L'accessibilité fait partie de l'ADN de la Centrale, autant pour les artistes pour lesquels elle est un tremplin de visibilité, que pour les publics empêchés ou éloignés de la culture. Elle travaille l'accessibilité avec le soutien de Accessis et EventChange et dispose par ailleurs de bornes à induction magnétique.

Une éco-team a été organisée avec des volontaires, et un guide par métier est en cours d'élaboration.

Concernant la scénographie, les anciennes sont réutilisées, mais il reste encore des marges de manœuvre. Les impacts les plus importants restent les transports, même s'ils arrivent à gérer les transport d'œuvres sur une seule journée.



La communication se veut également responsable, s'appuyant sur la promotion des artistes eux-mêmes, et par la réduction du nombre d'affiches éditées. Concernant les flyers distribués aux des institutions, la Centrale va passer par une société de distribution à vélo dont le coût est plus important, ce qui les pousse à reconsidérer le nombre d'impression. De même, la Centrale s'interroge sur l'impact de ses newsletters qu'elle doit rédiger en 3 langues.

La Centrale fait signer une charte aux artistes impliquant la limitation du nombre de décibels, alors qu'il n'existe pas de réglementation « son » pour les musées. Cette charte prévoit également une limitation dans les remboursements transports, et impose des impressions sur papiers FSB. Le catering est végétarien et réfléchi pour éviter le gaspillage.

La Centrale participe au même groupe de travail « Numérique responsable » animé par EventChange que Kanal, groupe qui a permis la création de tableurs d'impacts élaborés. Par contre, la Centrale n'a pas la main sur les consommations d'énergie car le bâtiment appartient à la ville. A chaque exposition, la Centrale effectue un bilan CO₂.



Jour 5 : dimanche 24 novembre

Visite du Next Festival à Courtrai



NEXT est un festival international annuel de théâtre et de danse qui se déroule dans et autour de l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai et Valenciennes.

Il s'agit d'une **plateforme collaborative durable** dans laquelle cinq co-organisateur et une quinzaine d'autres maisons d'art s'associent et mettent en commun leur expertise, leurs ressources et leur savoir-faire chaque année.

La délégation a pu y voir 4 spectacles les 20 et 24 novembre au Buda Art Center de Courtrai. **3 de ces spectacles étaient créés par des artistes en situation de handicap** : Chiara Bersani, Claire Cunningham et Martine Pisani.

Le spectacle *Kono atari no dokoka* rend hommage au geste chorégraphique de Martine Pisani, en fauteuil roulant en raison de sa maladie. Le spectacle de Michikazu Matsune interroge la mémoire de la création de spectacles alors que très peu sont enregistrés. Chacun dispose donc des fragments mémoriels et sensitifs de cette expérience du spectacle. Désormais invalide, Martine Pisani dialogue avec le jeune chorégraphe sur le processus de création et témoigne de la transmission de son travail, indépendamment de la représentation effective de sa chorégraphie.

Jour 6 : lundi 25 novembre

Participation au Forum de la Culture Durable

Organisé pour sa 3^e édition le 25 novembre au Théâtre de Liège par EventChange, **le Forum de la Culture Durable a convié la délégation du COFEES à intervenir lors d'une causerie « Festivals : un modèle durable est-il possible ? »** en compagnie de Jean-François Jaspers, coordinateur du festival Esperanzah!, d'Arnaud de Brye, coordinateur du Micro Festival et animé par Hermann Lugan, éco-conseiller.

Ce Forum propose trois présentations de mise en lumière d'un sujet spécifique durant entre 45 minutes et 1 heure, six causeries de 2 heures, trois workshops de 2 heures et un marché des bonnes pratiques.

Ce marché, installé dans les halls du théâtre, a permis la **rencontre avec différents acteurs belges proposant des outils et solutions RSE**, comme sur l'accessibilité des personnes en situation de handicap, l'économie circulaire, l'énergie, le numérique responsable ou encore l'alimentation durable.



C'est à cette occasion que les membres du groupe ont pu **découvrir des outils qui pourraient être développés par le COFEES ou servir lors de réflexions collaboratives**, comme pour le Groupe de Travail restauration prévu en décembre 2024.

Elles ont également pu assister à un workshop « Comment communiquer de manière plus responsable et sans GreenWashing » animé par l'association GiveActions, qui propose de nombreux conseils pouvant être partagés avec les membres du COFEES, ainsi qu'au workshop « Conduire le changement » animé par le Bureau des Acclimatations.

Lors de la causerie « Innover pour des emplois culturels plus durable », **le sujet de la mutualisation de personnel a identifié des freins non négligeables**. D'une part, cela est mal perçu et mal compris par les financeurs. D'autre part, les techniciens ne souhaitent pas perdre leur indépendance en se voyant imposer par un groupement d'employeurs des missions. Ce type de mutualisation ne peut donc s'envisager que pour les fonctions administratives.



Jour 7 : mardi 26 novembre

Rencontre avec l'équipe du musée MLeuven

La visite au **Musée M de Louvain** s'est déroulée dans le cadre d'une rencontre avec le Groupe de Travail « Ecoconception » animé par EventChange avec plusieurs acteurs culturels de Bruxelles et ses environs.

Étaient représentés : Africa Museum, La Centrale, le Design Museum, le musée BELvue, le Musée d'Ixelles, la Maison de l'Histoire Européenne, le Centre Culturel Delta, la Royal Library of Belgium et le Museum des Sciences Naturelles.



Le groupe a été accueilli par **Tijmen Bruyndonckx**, directeur de production, et **Lukas Geerens**, assistant de production Expositions, qui ont présenté l'ensemble de la politique de durabilité portée par le Musée, et ont organisé une visite des salles d'exposition, des lieux de stockage et des espaces logistiques.

Depuis 2013, le Musée M a **mis en place une "Ecoteam", un groupe de collaborateurs issus des différents services qui sensibilise l'organisation à la durabilité et aux possibilités de la concrétiser.**

En 2022, **le Musée a été la première institution de Flandre à adhérer à Ki Futures**, un projet d'encadrement international qui aide les musées et autres institutions culturelles à réaliser leurs objectifs de développement durable. Un coach de Ki Futures a accompagné l'Ecoteam sur les actions et méthodes à développer ; il a également permis aux équipes techniques du Musée d'identifier les matériaux durables et les différentes solutions existantes.

Après avoir procédé à l'inventaire de ce qui était déjà fait en termes de durabilité, et après avoir cartographié les ressources disponibles, le Musée, via cette Ecoteam, a construit un plan d'actions global.

Il est composé de six axes principaux :

- **Déchets** : écoconception, ressourcerie, recyclage, etc.
- **Sensibilisation** : fête du personnel, ateliers, etc.
- **Politique de durabilité** : stratégie événementiel durable, gobelets réutilisables, restauration végétarienne, mobilités durables, intégration de critères dans les marchés publics, etc.
- **Énergie** : le Musée M est l'un des plus gros consommateurs d'électricité de la ville en raison de l'utilisation de la climatisation et des éclairages ; il a un objectif de mise en place de 112 panneaux solaires en 2028.
- **Eau** : récupération des eaux de pluie pour les toilettes publiques, toits végétalisés.
- **Biodiversité** : gazon non tondu, hôtel à insectes.

Malgré un niveau d'engagement très élevé, les équipes ont insisté sur les efforts qu'elles souhaitent poursuivre : changement de l'ensemble des éclairages du bâtiment, installation de panneaux solaires supplémentaires, utilisation plus importante des eaux de pluie, modification des produits vendus à la boutique du musée pour des propositions plus soutenables, meilleure sensibilisation des employés et du public.

Tijmen Bruyndonckx confie que, parfois, les équipes manquent d'expertise ou de temps pour prendre des mesures aussi ambitieuses qu'elles le souhaiteraient.

La visite au Musée M a permis avant toute chose d'observer l'**exemplarité de leurs pratiques en termes de soutenabilité des expositions**.

Un travail considérable est mené sur la **sensibilisation des coproducteurs et la collaboration avec l'ensemble des partenaires de la chaîne, pour identifier et maîtriser les impacts**.

Une charte dédiée a été conçue pour mobiliser les scénographes. Le choix des matériaux, des techniques d'assemblage, la réduction et la réutilisation puis le recyclage font désormais partie des normes de fonctionnement au sein de la structure. Une attention est également portée à la réduction de l'énergie nécessaire à ces expositions.

Dans l'objectif de réutilisation, un effort important a été fait sur l'inventaire (sous forme de base de données numériques) des éléments et matériaux disponibles. Les panneaux sont standardisés au maximum pour être réutilisés autant que possible d'une exposition à l'autre.

L'organisation des espaces logistiques et de stockage facilite le repérage et la connaissance des éléments disponibles, qui peuvent ainsi être mis à la disposition de structures partenaires. Certains matériaux sont également donnés quand ils ne peuvent plus être utilisés à des écoles ou des associations.

Enfin, la collaboration avec un "pool" de techniciens freelance qui travaille régulièrement pour le Musée permet d'assurer une stabilité dans les process et méthodes de durabilité dans la fabrication des scénographies.

L'équipe a rappelé que ces engagements pouvaient être fragilisés par les négociations en amont entre les commissaires d'exposition et les artistes moins investis. Par ailleurs, en art contemporain, la scénographie faisant souvent partie intégrante de l'œuvre, il est plus complexe d'imposer un cadre de travail différent.



Rencontre avec Benoît De Wael et l'équipe de Park Poétik

La délégation a rejoint la commune de Forest où se trouve un tiers-lieu baptisé Maxima, pour un rendez-vous avec **Benoît de Wael** et sa collègue **Dounia** qui coordonnent le festival **Park Poetik**.

Durant de nombreuses années, l'ensemble de bâtiments a été le siège social d'une entreprise privée. **À son déménagement en 2017 elle laisse 6000 m² d'espaces vides, en plein cœur du quartier Saint-Antoine à Forest.** En 2019, la Commune de Forest fait l'acquisition du site avec comme projet de faire d'importantes transformations, en vue de créer un équipement de proximité.

En attendant que ce projet d'équipement se précise (début des travaux estimés en 2026), la Commune a confié le site en gestion transitoire à Communa. L'occupation Maxima est née pendant l'été 2020.

Leurs missions :

- Expérimenter les usages pour penser le futur équipement
- Être utiles au quartier en proposant des espaces à un coût accessible
- Favoriser les rencontres, les synergies, la mixité
- Expérimenter la gestion d'un lieu géré en « commun »

Différents pôles d'activités s'y développent : ateliers d'artistes plastiques, ateliers d'artisans, bureaux partagés, studio de production musique, studio radio, espace cuisine, espaces de sports, atelier vélo, ainsi qu'un hébergement pour femmes avec ou sans enfants.

Avant que le groupe s'installe dans la salle de réunion, Benoît de Wael montre aussi la rosalie qui sert à véhiculer les artistes pendant le festival, un grand caméléon en carton qu'on peut animer et déplacer à plusieurs : cela donne un avant-goût de l'esprit du festival Park Poétik.



Benoît revient sur la genèse de Park Poétik : le festival Supervlieg Supermouche était un festival de deux jours dans le parc de Forest, avec 40 spectacles gratuits, préparé par 350 bénévoles et accueillant jusqu'à 20 000 spectateurs. Bilingue français et néerlandais, il proposait des ateliers, des concerts, du théâtre de rue, des installations, des projets de quartier. Ce festival était subventionné par tous les niveaux de gouvernance belges. **Son mot d'ordre est la co-création, et la question qui le guide : « qui a le droit à la culture ? ».**

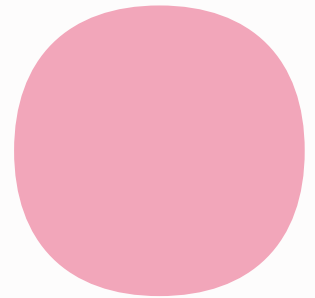
La direction artistique est organisée en groupes de travail qui se réunissent pendant 6 mois pour élaborer une programmation, finalisée en mai pour un démarrage en juillet. La règle n°1 est l'intelligence collective sans hiérarchie entre riverains, artistes et médiateurs.

En 2019, les mesures sanitaires liées au Covid entraînent une remise en question du projet. Faire plus petit ? Alternner un petit et un grand ?

En 2020, le grand festival sur 1 jour est annulé et, après 3 réunions de brainstorming en urgence, **transformé en petits projets éclatés sur tout l'été ce qui deviendra Park Poetik.**

Pendant les deux années de Covid, le festival a proposé une programmation surprise, ne comprenant que des impromptus, mais aussi des installations de longue durée. Cela permet une extrême flexibilité de la programmation, des horaires et de la médiation. Sa marque de fabrique est devenue sa communication sur des grands panneaux à marquer au Posca dans l'espace public. Les rendez-vous sont donnés sur les réseaux sociaux.

Le public historique est perturbé : en effet, avec 150 activités éparpillées dans l'espace et dans le temps, l'événement n'a plus la densité du festival originel. Le public s'en trouve transformé : plus local et plus divers. Le festival conserve toutefois une grande parade d'ouverture et une journée de clôture, « sorte de Minivlieg minimouche ».



Rencontre avec Chloé Leroy



Festival
Les Equinoxes

Les Equinoxes est un festival féministe et inclusif existant depuis 4 ans et se déroulant sur une journée, à prix libre.

L'équipe est mixte mais à grande majorité féminine et la programmation est interdisciplinaire (essentiellement des concerts mais aussi de la danse, des podcasts, des ateliers, stands associatifs, etc.).

Il n'y a aucune injonction sur la programmation, mais **la raison d'être du festival amène d'elle-même une programmation majoritairement féminine, et souvent au contenu engagé.**

Une attention très particulière est donnée à l'accessibilité aux personnes à besoins spécifiques, et cela se retrouve aussi dans la programmation : performances de cyclodanse, spectacles bilingues français / LSF, groupe de musique composé de personnes en situation de handicap mental, etc.

Le budget des Equinoxes est de 25000€/an, sans subside structurel, avec une équipe bénévole (15 personnes dont 4 à la programmation), et donc un **financement quasiment réparti à part égale entre subsides et billetterie.**

La particularité tient aussi au lieu où se déroule le festival, La Tricoterie, mise à disposition gracieusement – et avec la technique – aux Equinoxes. C'est un lieu à Saint-Gilles, dans un quartier populaire en pleine gentrification, selon les explications de Chloé, employée de la Tricoterie et bénévole aux Equinoxes. **Le lieu existe depuis 10 ans avec la vocation de faire rencontrer des publics de différents horizons.**

La structure est dotée d'une coopérative de 350 personnes, et le cœur du projet est social et culturel avec plus de 150 projets par an, et plus de 150000 personnes accueillies à l'année.

Le modèle économique de la Tricoterie est lui aussi très particulier : un budget de 350 000€ / an avec seulement 40 000€ de subsides. Le reste est financé par la privatisation des espaces, puisque le lieu n'est ouvert au public que le lundi, vendredi et dimanche. Les autres jours sont consacrés à des événements privés (locations par la coopérative et activités socioculturelles prises en main par l'ASBL).



Rencontre avec Paul Briottet



Directeur artistique adjoint au
Palais des Beaux-Arts (Bozar)

Bozar est une maison des arts accueillante et dynamique située au cœur de Bruxelles.

C'est une plateforme pour les artistes belges et du monde entier. Dans le bâtiment art déco de Victor Horta, construit en 1928, est présentée une programmation mêlant arts visuels, musique, cinéma, performances. Bozar se veut un espace vivant pour les arts vivants.

Dans cette maison, les artistes, le public et toute l'équipe de Bozar sont animés par le pouvoir de transformation de l'art. **Bozar est une sorte de laboratoire où sont testées ensemble les possibilités de changement positif pour la société** : comment l'art, ancien et contemporain, peut-il contribuer à des transformations sociales plus larges ? Le projet Bozar part de valeurs démocratiques et éthiques, à la lumière d'une société plus inclusive, plus égalitaire et plus durable.

Dans le cadre de cette mobilité, les membres du groupe ont eu l'occasion de visiter ce lieu emblématique de Bruxelles, accompagnées du Directeur artistique adjoint (Paul Briottet), ainsi que du Directeur technique (Frédéric Oulieu). En plus de présenter la nouvelle stratégie en cours de déploiement visant une meilleure transversalité des pratiques, elles ont découvert les initiatives menées autour des scénographies des expositions.

Les équipes techniques mènent un travail approfondi sur les enjeux de réutilisation des matériaux (réduction de plus de 80% des achats en bois entre 2021 et 2024, don et redistribution à des associations des éléments inutilisés), **mais aussi sur la récupération et le stockage des cloches et socles d'expositions.**

Les scénographes sont également associés à la démarche : **grâce à l'adaptation de certaines scénographies entre deux ou plusieurs expositions, les déchets générés ont été réduits de 3 à 1 container par an.** Certains projets sont réalisés exclusivement à partir de matériaux récupérés.

Les impacts liés aux transports sont également mieux maîtrisés : organisation de transports groupés, réduction des transports hors Europe (réservés aux expositions itinérantes), encouragement auprès des organismes prêteurs aux caisses de transport réutilisables, etc.

Enfin, le matériel technique fait aussi l'objet d'une attention particulière. **Sur l'éclairage, un investissement est fait sur les dispositifs LED et basse consommation pour réduire la consommation énergétique, divisée par trois depuis 2018.** La structure a acheté du matériel de projection basse consommation technologie laser.

Bien que la motivation initiale à cette démarche était d'ordre économique, les équipes ont démontré un fort engagement et une vraie ambition de développement de cette stratégie.

Un des freins identifiés dans la gestion de l'action environnementale est celle liée au bâtiment, dont l'État fédéral est propriétaire, mais qui ne dispose pas de financement pour mettre en œuvre des rénovations énergétiques d'envergure (double vitrage, isolation) permettant une meilleure performance du bâti et des économies d'énergie.